

## Quarante ans...

Il se passe bien des choses en quarante ans. Tout d'abord concernant la problématique de la loi naturelle. En effet, en 1969, le monde catholique était encore en pleine ébullition suite à la parution de l'encyclique *Humanae Vitae* en 1968, encyclique dont l'argumentation se déployait pour une large part sur le registre de la loi naturelle. Plusieurs fois rappelée dans maints documents ecclésiastiques ultérieurs, elle est l'objet d'une publication récente par la Commission théologique internationale : « A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle » (Paris, Cerf, 2009). Si le premier document était consacré entre autres à des questions relatives au mariage et à la morale sexuelle, le deuxième entend travailler dans une perspective actuelle consacrée à la recherche d'une éthique universelle. Souvent considérée comme une dimension propre de la morale catholique, la loi naturelle, qui se décline en diverses conceptions et connaît ses partisans et ses détracteurs, n'en constitue pas moins une pièce maîtresse de la pensée éthique occidentale, philosophique et théologique, réformée et catholique. Autour d'elle en effet s'articulent des notions théologiques et anthropologiques fondamentales pour penser le discours éthique actuel. Oser aborder la loi naturelle, c'est prendre le risque d'une confrontation à des problématiques centrales comme l'articulation de l'universalité et du particulier, de l'involontaire et du volontaire, de la sensibilité et de la raison, de l'historicité et de l'invariant, des rapports entre nature et grâce, foi et raison, création et rédemption. La manière dont ces articulations sont pensées induit aussi des prises de position spécifiques à des niveaux plus « pratiques » qui traversent toute notre réalité humaine, de l'économie au politique, en passant par le social et le biologique. En nous touchant donc dans notre corps considéré en ses différentes dimensions (corps biologique, corps sexué, corps social, etc.), la théorie de la loi naturelle nous oblige à nous interroger sur nous-mêmes et sur le monde que nous voulons. Ce risque, l'Atem le prendra pour son colloque annuel consacré précisément à la problématique de la loi naturelle. Le sous-titre, « De la marginalisation au retour en grâce ? », s'entend comme une hypothèse de travail qui ne manquera pas, certainement, de susciter bien des débats sur les rives de la Loire. Vous en trouverez le programme dans cette lettre et sur le site de l'association.

Ensuite, il y a 40 ans voyait le jour l'Atem, et c'est ainsi que le colloque de cette année sera à marquer d'une pierre spéciale. Nous y soufflerons donc les 40 bougies de notre association et un recueil des articles de René Simon, un des pères fondateurs de l'Atem, y sera présenté sous le titre : « Pour une éthique commune. Réflexions philosophiques et éclairages théologiques. 1970-2000 », édités au Cerf par Denis Müller et Eric Gaziaux. Il s'agira d'honorer, en cet anniversaire, la dimension propre de notre association telle que les pères fondateurs l'ont voulue, à savoir d'être un réel lieu de partage et de rencontre œcuméniques entre théologiens et philosophes, universitaires et non-universitaires, médecins et aumôniers, soignants et chercheurs, etc., dans une démarche intellectuelle honnête et rigoureuse qui n'en est pas moins chaleureuse et conviviale.

A vous revoir donc le plus nombreux possible début septembre !

Eric Gaziaux

### Sommaire

Editorial : quarante ans	1
Idéalisme moral et responsabilité	2
Recension	3
Colloque des RSR	4
Convocation à l'AG de l'ATEM	4

### Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Vice-Présiden(e)s : Marie-Jo Thiel, Faculté de théologie catholique, Place de l'Université, 9, F-67084 Strasbourg  
Alain Thomasset, 128, rue Blomet F - 75015 Paris

Trésorière : Fabienne Daull, 36, avenue Berthelot F - 69007 Lyon

Secrétaire : Karsten Lehmkuhler, Faculté de théologie protestante, Place de l'Université, 9 F - 67084 Strasbourg

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Site web : [www.ethique-atem.org](http://www.ethique-atem.org)

**Entre idéalisme moral et éthique de la responsabilité : une libre contribution à l'analyse de la fracture autour du discours moral catholique<sup>1</sup>**

### Discours et souffrances

C'est trop peu dire que les récentes déclarations du Pape Benoît XVI à propos du SIDA, leur amplification médiatique et les effets de leur réception dans l'opinion, ont provoqué un malaise. Il convient désormais de parler d'une fracture, qui n'est pas sans rappeler celle que provoqua, au sein des catholiques comme dans la société civile, la publication, en 1968, de l'encyclique du Pape Paul VI *Humanae vitae*, à propos de la contraception et de la régulation des naissances. A bien des égards, on pourra dire que le même type de discours provoque les mêmes effets. En se situant résolument sur un registre qui se veut idéal mais qui est par trop réduit au comportemental, le discours du Magistère catholique manque la question essentielle : comment vivre au mieux ce que l'on croit ? Comment devenir ce qu'on l'est ? Comment faire tout ce que l'on peut, en vérité et en conscience ?

On n'insistera pas ici sur le fait que la récente déclaration, donnée, sur le mode d'une interview, dans un avion qui conduisait le Pape vers le continent africain – ce qui entretient un lien implicite entre SIDA et Afrique et contribue à stigmatiser les africains eux-mêmes – a été découpée à loisir par les médias. La culture de la « petite phrase », avec laquelle l'Eglise catholique peine depuis de nombreuses années, ne parvenant pas à distinguer, comme nous l'impose la société moderne, la communication brève et la prédication argumentée, a entraîné une lecture tronquée du propos, alors même que ce dernier évoquait également la souffrance des personnes malades et l'engagement sans réserve des soignants. Ces deux derniers points sont restés dans une non-considération tout à fait injuste.

La question centrale, soulevée par ces propos, prend naissance avec la phrase prononcée par Benoît XVI, à propos du préservatif dont la distribution *aggraverait* le problème du SIDA. Même située dans une inclusion entre souffrances et soins, cette affirmation s'avère totalement incompréhensible par l'opinion publique aussi bien que par les soignants et les scientifiques, lesquels, au lieu où ils se trouvent, considèrent l'état des connaissances et des pratiques et ne sauraient s'engager dans une lecture au deuxième degré touchant à la délicate question de la fidélité dans la relation sexuelle. L'incompréhension repose à nos yeux sur la raison suivante : le discours du magistère catholique pré-suppose ou sous-entend une représentation de l'humanité et de la sexualité qui demeure directement articulée à une philosophie de la conjugalité et à une théologie de la procréation qui en est l'accomplissement et la fin. Notre culture commune, qui porte la trace du traumatisme provoqué par cette pandémie du SIDA, a placé, quant à elle, de manière prioritaire, la prévention des risques, la protection de la vie et le soin des personnes. Il convient de parler, à cet égard, d'un avant et d'un après SIDA. L'engagement exemplaire des médecins, soignants et chercheurs, en la matière, en dépit de nombreuses difficultés psychologiques, morales et matérielles, a marqué et marquera notre siècle, déployant des incidences éthiques et déontologiques considérables. Tous ont appris à considérer les hommes et les femmes concernées avec une infinie délicatesse, s'agissant de la sexualité, ici entendue comme découverte de soi et recherche de l'autre. Quant à celles et ceux qui participent au travail de prévention – et nombre de catholiques y ont apporté leur part – ils savent bien que l'on ne saurait opposer la protection responsable et la quête d'une sexualité assumée. Entre l'approche de l'autorité catholique et l'expérience contemporaine des hommes et femmes, directement concernés par cette question, la distance est désormais consommée.

### Idéalisme moral et expérience de la responsabilité

Parler de fracture, c'est envisager le moment où la conscience individuelle ne parvient plus à entendre le discours moral qui lui est adressé, en dépit des efforts pédagogiques et de l'accompagnement que l'Eglise, dans son langage propre, nomme la « pastorale ». Aujourd'hui, les pasteurs eux-mêmes vivent un écart tel entre le discours de l'autorité et le conseil moral et spirituel qu'ils sont amenés à apporter à chacun, au long des jours, qu'ils sont écartelés dans leur propre conscience.

L'idéalisme moral – qu'il importe ici d'entendre au sens strict, à savoir : une démarche qui part de l'affirmation idéale et non du réel existentiel – vise à une adéquation entre la représentation que l'on développe (de la sexualité) et le comportement qui doit lui correspondre. D'une certaine manière, l'idéalisme considère l'idéal – le lien entre sexualité et conjugalité, le lien entre sexualité et fidélité – avant les personnes... Il s'agit d'une morale qui précède l'histoire de chacun et qui se traduit en impératifs. Or notre manière contemporaine de penser la vie a rompu avec l'idéalisme moral – ce qui ne veut pas dire que nous vivions nécessairement dans l'anomie, l'absence de normes et de loi morale. Nous nous efforçons de vivre en « sujet » responsable qui cherche à assumer ce qu'il croit et ce que sa conscience lui conseille de faire.

<sup>1</sup> Une version plus longue de cet article est disponible sur demande auprès de l'auteur ([bmd@free.fr](mailto:bmd@free.fr))

Certes, notre conscience peut s'égarer mais notre existence reste un chemin. Pas après pas, nous tentons de nous affirmer, faisant de nos découvertes et de nos erreurs elles-mêmes un enseignement. Le discours d'une autorité morale, comme celle de l'Eglise catholique, consiste bien évidemment à proposer un idéal et un accomplissement pour la personne humaine. Le discours idéaliste, qui creuse nécessairement l'écart entre ce que nous vivons et ce qu'il faudrait vivre pour coïncider avec l'idéal, se doit donc d'être accompagné d'une autre parole : une parole d'humanité, de discernement et d'encouragement permanent, afin d'inviter chacun à avancer encore d'un pas. « Mon ami, monte plus haut ». On l'aura compris, en l'absence d'une considération de cette éthique de la responsabilité – qui passe évidemment par le souci de protéger l'autre et de se protéger soi-même, quand on vit une sexualité qui se cherche et ne s'inscrit pas toujours dans la fidélité – le discours idéaliste peut en venir à cautionner des attitudes qui mettent en danger la vie, en l'autre comme en soi-même, parce qu'il ne fait pas la place à une approche « compréhensive », un ajustement aux situations, aux sensibilités et aux états de vie.

Entre l'idéalisme moral, dont on perçoit bien qu'il interroge radicalement une éthique individualiste et nécessairement relativiste, et une éthique de la responsabilité qui prend en considération la situation présente, s'efforçant de considérer notre humanité là où elle en est, il y a évidemment place à un discours de la « gradualité » que le magistère catholique semble ne plus valoriser, après l'avoir pourtant promu, en particulier dans le domaine des questions conjugales (Cf. Jean-Paul II « *Familiaris consortio* » 1981 n°9). Il est clair que nos contemporains sont, plus que jamais, en attente d'un discours de l'idéal – mais non idéaliste – qui réintègre et relie le principe et le réel, la loi et le désir, la responsabilité et l'horizon exigeant du respect. La considération de ces tensions n'est pas nécessairement une caution au relativisme moral car il est bien sûr que tous les comportements ne se valent pas et qu'il importe d'éclairer les consciences.

**Bruno-Marie DUFFE**

**Prêtre du Diocèse de Lyon**

Délégué Episcopal à la Pastorale de la Santé

Aumônier du Centre Régional de Traitement du Cancer Léon Bérard

Chargé d'enseignement en Ethique sociale et médicale

## Recension

Daniel FREY, Karsten LEHMKÜHLER (sous la direction de), *Soins et spiritualités. Regards de praticiens et de théologiens*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2009, 272 p.

Fruit d'un colloque, cet ouvrage collectif devrait intéresser un public varié : il s'agit en effet de rapprocher, faire dialoguer ou confronter les discours et expériences de praticiens de la médecine avec des expériences de type spirituel et des réflexions proprement théologiques engagées sur le même terrain.

Deux visées se superposent dans l'ouvrage : la première questionne le rapport guérison médicale/guérison spirituelle (chapitre 3) ; elle est précédée par des considérations éthiques touchant l'autonomie du malade et sa capacité à être (ou à devenir) acteur dans la relation patient/médecin (chap. 1). La deuxième visée touche les âges de la vie : son commencement (chap. 2), avec les pratiques de dépistage prénatal qui peuvent conduire à des interruptions médicales de grossesse ; sa fin, avec le vieillissement et la mort (chap. 4).

Quoique différentes, les deux visées ne s'opposent pas. Surtout, leur traitement est unifié : chaque chapitre assemble d'un côté des réflexions et témoignages de médecins et de soignants avec, de l'autre, une reprise théologique du thème. Il s'agit de manifester délibérément la présence des acteurs religieux et de la spiritualité chrétienne dans des domaines qui avaient pu sembler être livrés soit à un laïcisme areligieux, soit à des initiatives évangéliques quelque peu anarchiques. Sont ainsi questionnés les effets thérapeutiques des prières de guérison et évoquée l'expérience suisse de « chambres de guérison ». On est pourtant très loin d'une entreprise de prosélytisme : la démarche engagée est aussi ouverte au dialogue qu'exigeante dans ses méthodes d'évaluation et d'interprétation.

Les expériences médicales dont il est fait état sont issues de l'espace francophone (Touraine, Alsace, Normandie, Suisse) ; les théologiens qui réagissent viennent de Paris, Montpellier, Genève, Strasbourg, mais aussi de Heidelberg. Deux commentaires de haute volée des ultimes textes de P. Ricœur, dus à O. Abel et G. Vincent, concluent l'ouvrage. Aussi a-t-on, avec cette contribution protestante à l'éthique des soins, à la fois une boîte à outils pour professionnels et bénévoles, et une occasion de s'arrêter pour réfléchir et méditer.

René Heyer

## Annnonce du colloque des RSR

Le colloque des RSR se déroulera à Paris (Centre Sèvres et Institut Catholique de Paris) les 9-11 novembre 2009 sur « Christologie et histoire ». Le récit de miracle chez J. P. Meier : Un certain Juif Jésus. Faire aujourd'hui une théologie de la vie de Jésus ?

La réflexion se concentrera sur la nature et le statut du *récit de miracle* dans la « somme » (4 volumes) de J. P. Meier. Cette limitation du sujet ne devrait pas, bien au contraire, cacher ou réduire l'enjeu de la question christologique fondamentale : est-il possible aujourd'hui de faire une théologie de la vie de Jésus, et si oui, comment ?

Le 9 novembre à 20 heures aura lieu une soirée de débat qui réunira des théologiens moralistes, biblistes et systématiciens sur la situation actuelle de la théologie en francophonie, notamment suite aux événements récents de l'Eglise.

Ce colloque lancera aussi l'année du Centenaire des RSR qui publie régulièrement un bulletin de théologie morale.

Toute demande d'information supplémentaire peut être adressée au secrétariat des RSR : r.s.r@wanadoo.fr

## Convocation à l'Assemblée Générale de l'ATEM

L'assemblée générale de l'ATEM aura lieu cette année à Tours, le 3 septembre 2009 à 14h15.

Ordre du jour :

1. Approbation du PV de l'AG 2008
2. Rapport moral du président
3. Rapport financier
4. Renouvellement partiel du CA
5. Colloques futurs
6. Divers

Pour rappel, le CA est actuellement composé des membres suivants :

Elu en 2006 : R. Heyer

Elus en 2007 : A. Bondolfi, Ph. Bordeyne, L. Lemoine, J.-D. Causse.

Elus en 2008 : F. Daull, C. Fino, E. Gaziaux, D. Greiner, D. Jacquemin, K. Lehmkuhler, V. Margron, D. Müller, M.-J. Thiel, A. Thomasset.

Le membre dont le mandat arrive à échéance est donc René Heyer.

Celles et ceux qui ne pourraient pas être présents sont invités à donner une procuration à une personne de leur choix ; cette procuration devra être transmise au secrétaire lors de l'Assemblée générale.

## Publications

Dominique Jacquemin nous signale la sortie d'une nouvelle édition entièrement revue et mise à jour du *Manuel de soins palliatifs* chez Dunod (coordonné par D. Jacquemin et D. de Broucker).